



ricadée. Une cantine provisoire sera montée en urgence sur le parking. CHRISTIAN BRUN

Le climatique vient Cantine du Châtaignier

«Elle a beaucoup travaillé ces derniers mois, le bâtiment a bougé, et nous avons dû prendre la décision de la fermer»

Christian Menétrey Municipal des Bâtiments et Durabilité

vents sont plus forts, parfois orientés différemment, et les pluies sont plus violentes», constate Christian Menétrey. Des conditions qui ont mis la cantine à rude épreuve. Pas isolée, elle subit désormais les assauts du vent à l'intérieur aussi.

Dans l'immédiat, la cantine du Châtaignier a été entourée de barrières. «Nous allons également la renforcer depuis l'intérieur pour éviter qu'elle ne s'effondre.» Malgré l'urgence, la décision de Christian Menétrey n'a pas été facile à prendre. C'est que les festivités du 1^{er} Août approchent à grands pas, suivies le lendemain des saucissons cuits à la braise, la torréie organisée pas la Société de développement.

Depuis les anniversaires jusqu'aux animations telles que l'exposition mycologique: une bonne partie de la vie sociale se

déroule au Châtaignier. Entourées d'arbres et de gazon, desservies par un parking, les quelque 300 places assises qu'offrait la cantine vont donc manquer aux Montains. «C'est un lieu cher à nos yeux», confirme Christian Menétrey.

Cantine provisoire

C'est pourquoi la Municipalité va faire monter, en urgence, une cantine provisoire susceptible de combler ce vide. Elle devrait être installée pour la soirée du 1^{er} Août et pourrait rester en place jusqu'à la mi-octobre afin d'accueillir les manifestations déjà prévues.

Et après? La Municipalité devra encore en discuter à la rentrée, mais il semble acquis que la reconstruction de la bâtisse de bois devra intervenir dans un avenir proche.

Après un braquage à Saint-François



Le braquage n'a pas fait de blessé, indique la police. CHRISTIAN BRUN

portionné à l'événement, dans ce genre de cas nous engageons le plus d'agents possibles», répond Sébastien Jost. Une enquête a été

ouverte par le procureur STRADA. En parallèle, un appel à témoins a été lancé. Toutes les personnes ayant remarqué des

comportements inhabituels ou particuliers avant, pendant ou après les faits sont priées de les signaler au 021 315 15 15.

«Nous n'avons rien entendu, nous avons même découvert qu'il se passait quelque chose en voyant la mise en place du dispositif policier, rapporte une commerçante voisine. J'ai cru comprendre que les voleurs avaient utilisé l'entrée située rue Saint-François et non celle de la rue de Bourg mais c'est très étonnant, en plein jour, dans un secteur exposé comme celui-ci.»

La police ne commente pas le déroulement des faits. Le bas de la rue de Bourg est resté bloqué en fin de matinée pour permettre les investigations de la police judiciaire de Lausanne et de la police de sûreté vaudoise. **Romarc Haddou**

L'Esprit des jardins

Tout l'été, 24 heures part à la rencontre des œuvres de Lausanne Jardins et des lieux qu'elles ont investis.



PHOTOS: FLORIAN BELLA

La promenade Jean-Jacques Mercier héberge deux installations. Tout en haut, la maison de toile qui n'a jamais été construite. Au-dessous, le silo de la «camera obscura».

À la promenade Jean-Jacques Mercier, la nature convoque Ovide

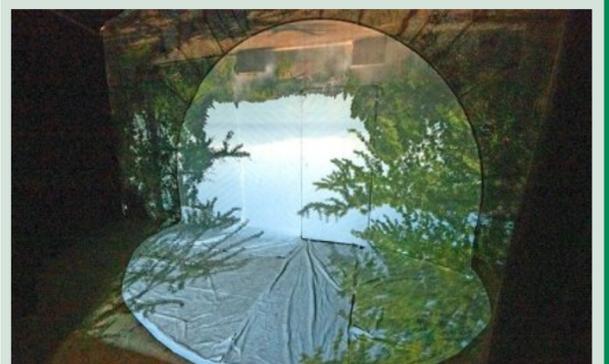
Aux contreforts de l'avenue du Léman, la promenade Jean-Jacques Mercier coule vaillamment en direction du lac. L'histoire du lieu et sa merveilleuse situation ont inspiré deux installations. L'une, montée de toile par trois paysagistes de Hollande et de Grande-Bretagne, raconte le projet de construction d'un grand immeuble sur le site qui finit par capoter. L'autre, plus conceptuelle, explore la configuration en cascade de l'endroit en y figurant le cycle naturel de l'eau.

Emmanuelle Agustoni, architecte, et sa comparse Myriam Treiber, architecte designer, sont venues sur place nous montrer leur «Parc des métamorphoses» intitulé «Pranvera» (printemps en albanais). Avec Marine Fleury, architecte scénographe, et Marie-Astrid Chavanes, architecte paysagiste, les jeunes professionnelles ont mis en scène un tableau vivant inspiré du Livre des «Métamorphoses» d'Ovide. Cinq scènes articulées en deux actes présentent ainsi le cycle de l'eau tout au long de la promenade. «Chaque installation est un personnage au cœur d'un acte», expose Emmanuelle Agustoni. Dans le haut du site, une camera obscura est aménagée sous la rotonde. Il suffit de pénétrer dans le silo de tôle et d'attendre que l'œil s'habitue à l'obscurité. Au bout de quelques minutes, un tableau vivant se révèle: c'est l'image du lac, à l'extérieur, projetée à l'envers par une lentille depuis une minuscule ouverture. «Le lac fait, en quelque sorte, partie de l'installation», pointe Myriam Treiber. Le travail des jeunes femmes est émaillé d'allusions aux jardins italiens et à l'Antiquité. Plus loin, l'escalier central est flanqué, sur chacun de ses côtés, de buses qui diffusent une brume rafraîchissante toutes les dix minutes. La vapeur sera «récoltée» par un «attrape-brouillard», un peu plus bas, montrant la recondensation de l'eau. Le liquide est ensuite dirigé vers des clepsydres d'où il s'égoutte sur un mur parsemé de mousses. «La mousse est le proto-végétal qui va recréer la verdure», poursuit Emmanuelle Agustoni.

La promenade Jean-Jacques Mercier tient son nom du donateur de l'illustre famille lausannoise qui accorda 40 000 francs en 1903 à la Ville de Lausanne pour transformer le site de Chissiez, planté de vigne. Cet endroit avait été menacé auparavant par un projet de



Toutes les dix minutes, la machine à brume rafraîchit les lieux.



Des clepsydres s'égoutte l'eau qui va recréer du végétal contre le mur du dessous.



«Chaque installation est un personnage au cœur d'un acte»

Emmanuelle Agustoni

Cocréatrice de «Pranvera» avec Myriam Treiber (en robe noire), Marine Fleury et Marie-Astrid Chavanes

construction d'une grande demeure. Les riverains avaient combattu l'idée au moyen d'une pétition.

Le don Mercier en vue de créer une «promenade publique» fut concédé parmi d'autres (476 000 francs au total) attribués aux collectivités publiques et à diverses institutions peu après le décès du père de Jean-Jacques Mercier, Jean-Jacques-Pierre-François Mercier.

La Commune fit diligence, trouva les sommes complémentaires et acheva le parc de 12 500 m² en 1910. Il fut planté de centaines

d'essences, formant un véritable arboretum urbain, resté très important.

Les architectes de «Pranvera» sont arrêtées. Un «psaume arboretum» est récité par des haut-parleurs cachés dans les arbres à la scène 2 de l'acte II du «Parc des métamorphoses». Des comédiens y récitent les noms latins des arbres encore debout et de ceux qui ont malheureusement disparu.

Au moment de visiter «Pranvera», on peut commencer la balade à partir du haut du site. Pour savourer dans toute son ampleur le travail des architectes, il faut prendre l'un des dépliants au bas des premiers escaliers et le lire au fur et à mesure des étapes.

En filigrane, l'installation et le texte qui la soutient laissent sourdre l'inquiétude de la jeune génération face à l'urgence climatique. Emmanuelle Agustoni souligne que l'œuvre qu'elle a créée avec ses collègues renvoie à la «préciosité des ressources».

L'épilogue du «Parc des métamorphoses» évoque une nature «altérée et fatiguée» qui «attend sa revanche». «La catastrophe intérieure menace, écrit encore les auteures. Saurons-nous l'entendre?»

Lise Bourgeois